



Bûches fraîchement récoltées dans la forêt de Menominee à Keshena, Wisconsin, marquées d'une couleur pour indiquer la qualité de chaque bûche.

# La forêt généreuse

La tribu Menominee exploite de manière durable sa forêt du Wisconsin depuis 160 ans. Mais cet équilibre délicat se heurte à une crise : trop d'arbres et trop peu

Par [Cara Buckley](#)

Photographies par [Jamie Kelter Davis](#)

- Publié le 22 avril 2023 Mis à jour le 27 avril 2023

COMTÉ DE MENOMINEE, Wisconsin — Au milieu des vastes terres agricoles du nord-est du Wisconsin, la forêt de Menominee ressemble à un élixir et à une merveille. Ses arbres se pressent, imposants et serrés, adoucissant l'air, une nature sauvage émeraude dense qui abrite des loups, des ours, des loutres, des parulines et des faucons, et qui ne montre que peu de traces de mains humaines.

Pourtant, au cours des 160 dernières années, une grande partie de cette forêt a été abattue et repoussée près de trois fois. La tribu Menominee du Wisconsin, ses intendants, ont extrait près de deux cents millions de pieds cubes de bois de ces terres depuis 1854 : du pin blanc coupé pour les expositions de musée et de l'érable dur transformé en terrains de basket-ball pour les Jeux olympiques.

Pourtant, la forêt compte plus d'arbres sur la même superficie qu'il y a un siècle et demi – certains arbres ayant plus de 200 ans.

Les Menominee y sont parvenus en faisant passer le bien-être de la forêt et de leurs habitants avant les profits et en faisant exactement le contraire des forestiers commerciaux. Ils abattent les arbres malades et mourants ou récoltent ceux qui sont tombés naturellement, laissant ainsi pousser et se reproduire des arbres de haute qualité. Elle est considérée par certains comme la première forêt durable du pays.

Mais aujourd'hui, les Menominee se retrouvent dans une situation difficile. Ils n'ont pas assez de travailleurs pour abattre suffisamment d'arbres. Peu de membres plus jeunes de la tribu s'intéressent à la coupe manuelle minutieuse et difficile qui caractérise les pratiques de durabilité de la tribu.

La tribu a manqué de plus de moitié son objectif de récolte annuelle, menaçant la viabilité de sa scierie historique, une importante source de revenus. Mais plus encore, la pénurie de main-d'œuvre menace la santé d'une forêt qui est au cœur du mode de vie de la tribu.

"D'une certaine manière, nous luttons contre la modernisation, car personne ne veut se procurer une scie à main manuelle", a déclaré John Awonohopay, directeur des opérations forestières chez Menominee Tribal Enterprises, l'entreprise qui supervise la forêt. « Pensez-y comme à un jardin. À l'heure actuelle, nous avons passé 150 ans à arracher toutes les mauvaises herbes et à le conserver intact. Mais nous ne pouvons pas récolter les éléments vierges assez rapidement. »

Laisée à elle-même, la forêt deviendra dense, retardant la croissance de certains arbres et propice aux maladies et ravageurs envahissants, qui constituent déjà une menace croissante en raison du changement climatique.

Image



La forêt compte plus d'arbres sur la même superficie qu'il y a un siècle et demi, certains arbres ayant plus de 200 ans.

PUBLICITÉ





John Awonohopay, directeur des opérations forestières pour Menominee Tribal Enterprises. « Pensez-y comme à un jardin », dit-il. « Nous avons passé 150 ans à arracher toutes les mauvaises herbes et à le conserver intact. Mais nous ne pouvons pas récolter les éléments vierges assez rapidement. »

Image



Grumes récoltées en attente d'être mises à l'échelle, classées et étiquetées avec des codes à barres.

À une heure de route au nord-ouest de Green Bay, la forêt de Menominee est si luxuriante qu'elle apparaît sur les images prises depuis l'espace. S'étendant sur 235 000 acres, il abrite environ 4 300 membres de tribus et environ deux douzaines d'espèces d'arbres, de feuillus et de résineux comme le chêne rouge, le pin, l'érable, le tremble et la pruche, qui occupent 90 % du territoire.

À bien des égards, la réserve est une île. Il borde des terres agricoles autrefois dépourvues d'arbres. Sa population vote massivement en bleu dans un océan de rouge. Lors des chasses au loup dans tout l'État, les loups de la réserve restent intacts : les Menominee les respectent comme des parents et chassent également uniquement pour se nourrir.

## **Dernières nouvelles sur le changement climatique et l'environnement**

**La forêt Amazonienne.** Selon une nouvelle étude, jusqu'à la moitié de la forêt amazonienne pourrait se transformer en prairies ou en écosystèmes affaiblis dans les décennies à venir, alors que le changement climatique, la déforestation et les graves sécheresses [endommagent de vastes zones au-delà de leur capacité à se rétablir](#) . Ces stress dans les parties les plus vulnérables de la forêt tropicale pourraient éventuellement conduire l'ensemble de l'écosystème forestier au-delà d'un point de bascule qui déclencherait un effondrement de l'ensemble de la forêt, ont déclaré les chercheurs.

**Un seuil important.** Au cours des 12 derniers mois, la température moyenne mondiale [était de plus de 1,5 degré Celsius, ou 2,7 degrés Fahrenheit](#), supérieure à ce qu'elle était à l'aube de l'ère industrielle. Ce chiffre revêt une importance particulière, car les pays ont convenu, dans le cadre de l'Accord de Paris de 2015, d'essayer de maintenir l'écart entre les températures moyennes aujourd'hui et celles de l'époque préindustrielle à 1,5 degré Celsius, ou au moins en dessous de 2 degrés Celsius.

**De nouveaux sommets.** La chaleur exceptionnelle qui a enveloppé la planète pour la première fois l'été dernier se poursuit jusqu'en 2024 : le mois dernier a été [le mois de janvier le plus chaud jamais mesuré](#) , et également le mois de janvier le plus chaud jamais enregistré pour les océans. Les températures à la surface de la mer étaient à peine inférieures à celles d'août 2023, le mois le plus chaud jamais enregistré pour les océans.

**Une histoire révisée.** Les scientifiques ont examiné la composition chimique des squelettes de créatures marines spongieuses vieilles de plusieurs siècles vivant dans la mer des Caraïbes pour reconstituer une nouvelle histoire des premières décennies du réchauffement climatique. La recherche aboutit à une conclusion surprenante : [les humains ont augmenté les températures mondiales d'un total d'environ 1,7 degrés Celsius](#) , ou 3,1 degrés Fahrenheit, et non de 1,2 degrés Celsius, comme largement suggéré jusqu'à présent.

**Un parasol géant dans l'espace ?** Alors que la Terre est à son niveau le plus chaud de l'histoire et que les humains sont loin d'en faire assez pour arrêter sa surchauffe, un nombre restreint mais croissant d'astronomes et de physiciens proposent une solution qui aurait pu sortir des pages de science-fiction : [l'équivalent d'une plage géante. parapluie](#) , flottant dans l'espace.

- 
- 
- 

Le peuple Menominee occupait autrefois quelque 10 millions d'acres s'étendant de la moitié orientale de ce qui est aujourd'hui le Wisconsin jusqu'à la péninsule supérieure du Michigan, mais au 19e siècle, ils ont été contraints d'en céder la grande majorité. Sous la pression du gouvernement fédéral pour déménager dans le nord du Minnesota, la tribu a négocié pour rester sur place, sur une fraction de ses terres ancestrales autour de la rivière Wolf.

Selon Michael Skenadore, président de Menominee Tribal Enterprises, la tribu a commencé l'exploitation forestière peu de temps après la formation de sa réserve, lorsqu'elle a reconnu le potentiel de revenus du pin blanc. Le gouvernement voulait que la tribu coupe les arbres et cultive, selon [Michael Dockry](#), professeur adjoint au département des ressources forestières de l'Université du Minnesota.

Image



Les grumes débarrassées de leur écorce transitent par une chaîne à taureaux depuis l'écorceuse jusqu'à la scierie de Menominee Tribal Enterprises.

Image



Joindre des codes à barres identifiant l'espèce, la qualité, la longueur et le volume estimé pour l'inventaire chez Menominee Tribal Enterprises.



Image



Des piles de bois transformé à l'extérieur de l'usine.

Mais les Menominee n'avaient aucune intention de détruire leur forêt.

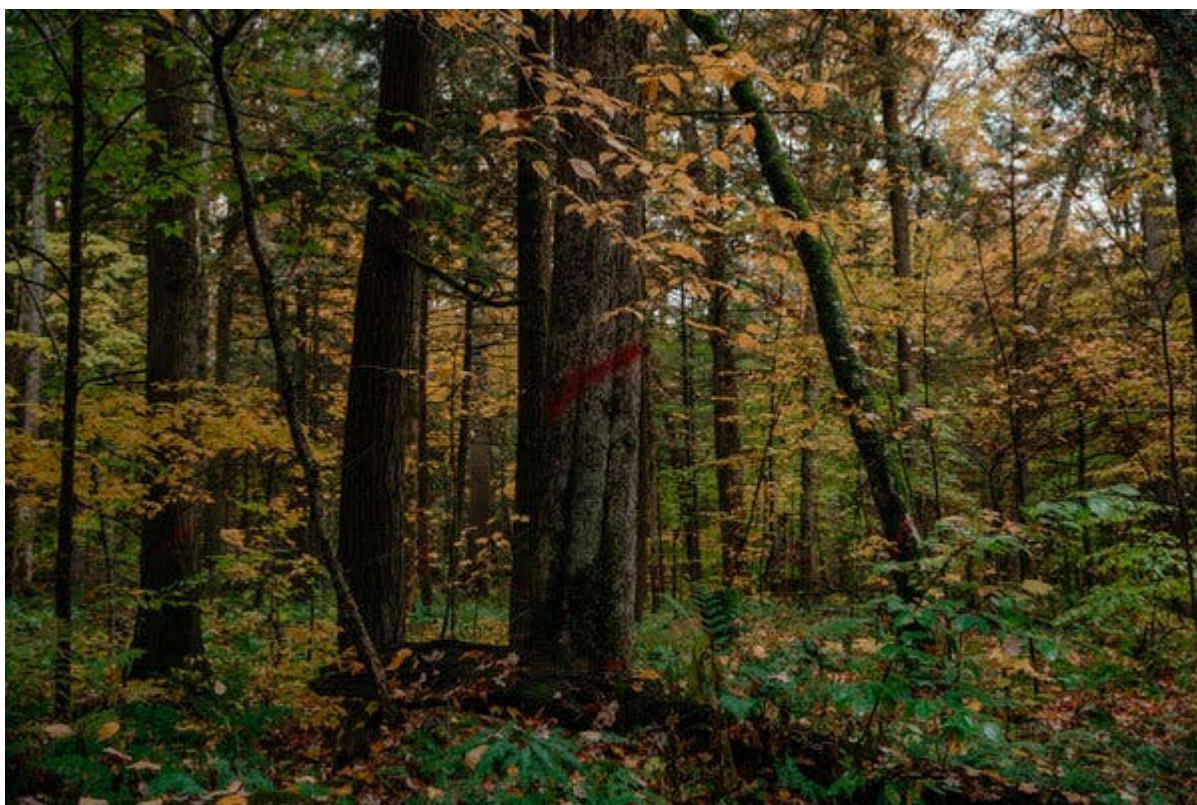
Au lieu de cela, ils y voyaient une ressource collective qui, si elle était soigneusement récoltée, pourrait leur permettre de maintenir leur lien culturel avec la terre tout en subvenant aux plantes, aux animaux et à la tribu pour les générations à venir. Une citation attribuée au légendaire [chef Oshkosh](#) de la tribu a fixé le cap. Si les Menominee ne prenaient que des arbres très vieux, malades et tombés, dit-il, « les arbres dureraient pour toujours ».

Le résultat a été une forêt durable qui est aujourd'hui influente. Les forestiers viennent régulièrement du monde entier pour étudier les terres de Menominee, qui ont été reconnues par les Nations Unies et certifiées par le Forest Stewardship Council, la référence en matière de foresterie responsable, entre autres récompenses.

Les forêts tribales sont généralement plus saines, mieux gérées et plus riches en biodiversité, ce qui les rend plus résilientes au changement climatique, a déclaré le Dr Dockry. Et beaucoup considèrent que la superficie sous le contrôle des Menominee est la forêt gérée la plus saine des États-Unis – même si les forêts tribales reçoivent un tiers du financement par acre que reçoivent les forêts fédérales, selon Cody Desautel, président d'Intertribal Timber. Conseil.

« À bien des égards », a déclaré le Dr Dockry, « ils dirigent le gouvernement fédéral dans la manière de gérer les forêts. »

Image



Un arbre marqué pour être coupé. Les Menominee récoltent uniquement les arbres malades et mourants ou ceux tombés naturellement.

Par une journée froide de l'automne dernier, Ron Waukau, gestionnaire forestier de Menominee Tribal Enterprises, et McKaylee Duquain, qui suit l'inventaire forestier, ont visité la forêt en Jeep. Selon Mme Duquain, environ un quart de la forêt, soit quelque 60 000 acres, n'est pas exploité : anciens cimetières et villages saisonniers ancestraux, zones tampons autour des nids de rapaces et des tanières des loups, marécages et zones proches des cours d'eau.

Le reste est géré avec précision. Utilisant des siècles de connaissances et aidés par l'imagerie informatique et les drones, les forestiers de Menominee déterminent leur calendrier de récolte en fonction de la santé de la forêt, de l'âge et de l'état de préparation des arbres, plutôt que de la demande du marché.

"C'est un retournement de situation par rapport aux autres secteurs, où la rentabilité est leur priorité", a déclaré M. Awonohopay. « Pour nous, la forêt est la priorité. Nous voulons par tous les moyens un profit. Mais prendre soin de la forêt et de nos habitants passe avant tout.

Mme Duquain a examiné quelques frênes blancs élancés qui avaient été pulvérisés en orange pour être coupés. Les arbres poussaient droits et hauts et auraient autrement été laissés en place si des agriles du frêne mortels n'avaient pas été trouvés dans la forêt. "Il s'agira d'un retrait préventif", a-t-elle déclaré.

Mme Duquain et M. Waukau se sont dirigés vers un petit bosquet de jeunes pins rassemblés autour d'un massif qui s'élevait haut dans le ciel. Des décennies plus tôt, la position était claire. Bien que controversée au sein de la tribu, a déclaré M. Waukau, cette méthode profite aux arbres qui ont besoin d'espaces ouverts et qui



poussent à partir de racines, ainsi qu'aux oiseaux qui prospèrent à la lisière des forêts. Dans ce cas, l'arbre parent a été laissé en place et a généré des graines qui ont donné naissance à des arbres mesurant maintenant environ 20 pieds de haut. "Un succès", a déclaré M. Waukau.

Image

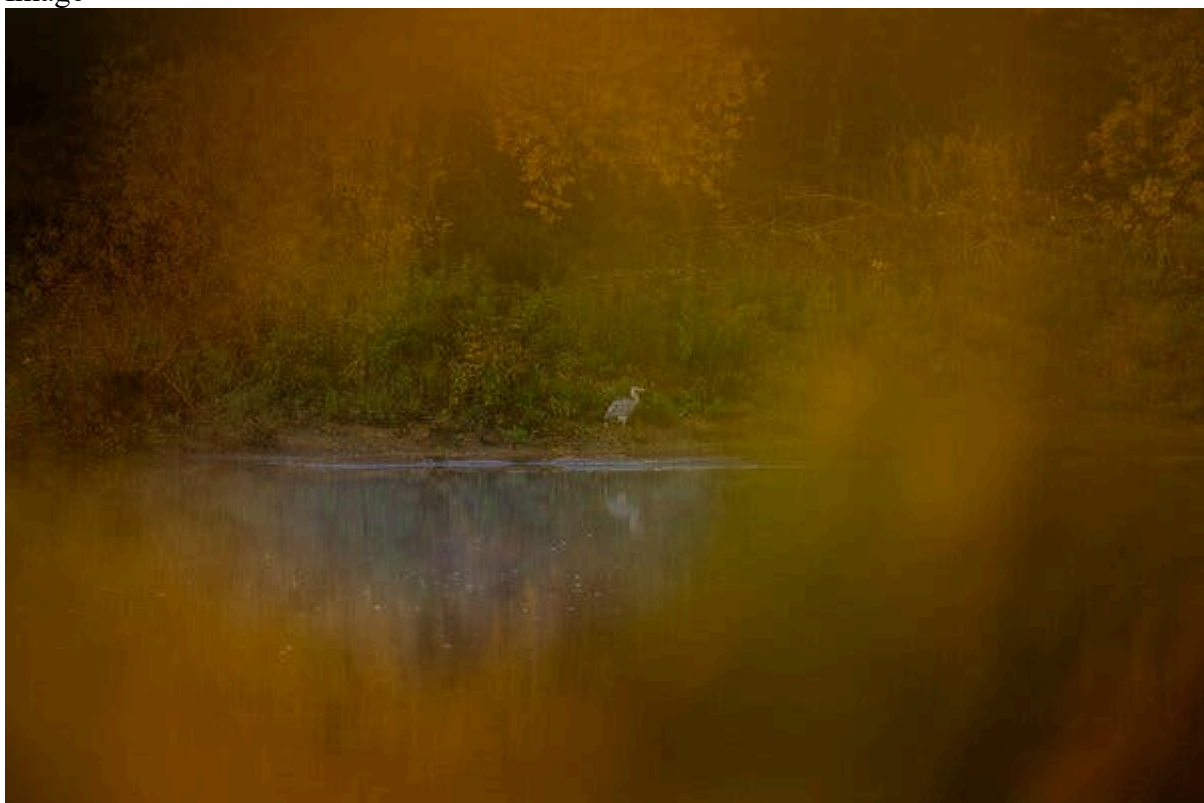


Ron Waukau, gestionnaire forestier, à gauche, et McKaylee Duquain, qui suit l'inventaire forestier, lors d'une étude de la forêt l'automne dernier.



Une fresque murale peinte par Josh Besaw et Jeff Komanekin à l'intérieur des bureaux de Menominee Tribal Enterprises. Les Menominee faisaient passer le bien-être de la forêt et de leurs habitants avant les profits.

Image



Un grand héron bleu sur la rivière Wolf.



Cette gestion prudente de la forêt Menominee a contribué à augmenter la valeur de son bois d'œuvre. Parce que les Menominee laissent leurs arbres vieillir, leurs bûches sont généralement plus longues et plus larges que la moyenne de l'industrie. Leur certification du Forest Stewardship Council stimule la demande, en particulier en provenance d'Europe, selon Patrick McBride, qui achète et vend du bois Menominee pour l'entreprise forestière MacDonald & Owen – qui, dit-il, paie en moyenne une prime de 5 pour cent pour le bois Menominee. «C'est une licorne», a déclaré M. McBride à propos de la forêt. « Leurs arbres de mauvaise qualité sont aussi bons, voire meilleurs, que la plupart des arbres commerciaux des environs. »

La pratique consistant à faire passer la santé des forêts avant les profits, et à ne jamais couper plus que la croissance de la forêt, a suscité quelques inquiétudes sur le marché du bois d'œuvre.

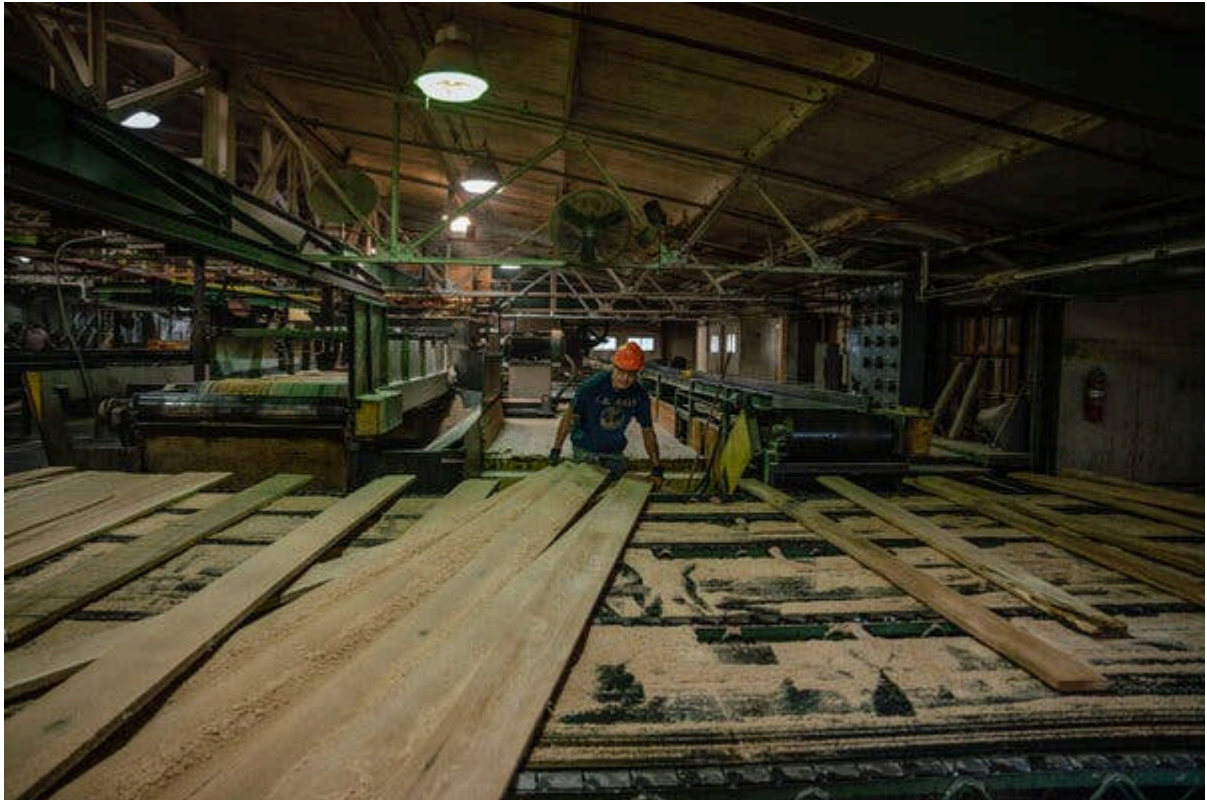
"D'un point de vue commercial, il est très difficile pour les gens de comprendre cela", a déclaré Nels Huse, spécialiste du marketing chez Menominee Tribal Enterprises.

Les actes de la nature jouent également un rôle. Le bois vendu au Field Museum de Chicago provenait d'un arbre de 181 ans qui avait été endommagé par la foudre, selon M. Huse. En juin dernier, des vents violents ont soufflé plus de 12 millions de pieds-planche, l'unité de mesure du bois d'œuvre, principalement du pin, ce qui a bouleversé le calendrier de récolte.

Il y a plus d'un siècle, la foresterie et l'exploitation forestière employaient [environ les deux tiers](#) des hommes Menominee. La scierie principale, construite en 1908, a été pendant des décennies l'une des rares sources de revenus de la réserve, et ses ouvriers ont mis au point une [sorte de langage des signes](#) pour communiquer malgré le vacarme.

Mais ces derniers temps, les pénuries de main-d'œuvre, les arrêts dus à Covid, diverses inefficacités et le vieillissement des équipements ont empêché les Menominee d'atteindre leurs objectifs de production. M. McBride a déclaré que la demande pour leur bois d'œuvre est bien plus grande que ce qui peut être livré. Chaque année, les Menominee visent une réduction de 22 à 25 millions de pieds-planche, mais ces dernières années, ils n'ont réussi à réduire qu'entre 9 et 12 millions de pieds-planche, selon M. Skenadore.

Image



Un employé d'usine, connu sous le nom de ramasseur de bordures, redresse le bois à mesure qu'il descend le long de la bande.

Image



Ouvriers de l'usine lors d'un déjeuner. La pénurie de main-d'œuvre est l'une des principales raisons pour lesquelles l'exploitation forestière de Menominee n'a pas atteint ses objectifs de production.



Image



Empilage du bois par qualité, largeur et longueur pour les commandes après traitement.

L'une des principales raisons est le taux de rotation élevé et le manque d'intérêt des jeunes pour l'exploitation forestière. L'exploitation forestière se transmettait de génération en génération, mais il s'agit d'un travail difficile et dangereux, souvent effectué dans des conditions glaciales ou de grillage, et qui entraîne des coûts initiaux élevés : les bûcherons fournissent leur propre équipement. Ils sont payés en fonction de ce qu'ils coupent, ce qui signifie que les recrues gagnent moins, a déclaré M. Awonohopay.

Les membres les plus jeunes de la tribu préfèrent généralement d'autres emplois – au sein du gouvernement tribal, du casino, du district scolaire – et la concurrence est rude pour le petit bassin de main-d'œuvre, a déclaré M. Skenadore. Depuis les années 1990, selon M. Awonohopay, la main-d'œuvre forestière de la tribu est passée de 33 équipes à environ une douzaine aujourd'hui. Un autre coup dur est survenu en 2019, lorsque cinq bûcherons de la tribu [ont été reconnus coupables](#) de vol de bois. Sans suffisamment de travailleurs et avec des machines vieillissantes, la scierie Menominee n'a pas été rentable depuis six ans, a déclaré M. Skenadore, alors même que la demande de bois à l'échelle nationale a grimpé en flèche.

Tout cela a suscité des inquiétudes quant au sort du moulin et à la santé de la forêt. « La forêt grandit et change », a déclaré Mme Duquain. "Nous ne pouvons tout simplement pas suivre le rythme."

Pour augmenter la production, les Menominee ont offert des cours et du matériel gratuits sur les scies à chaîne, ont cherché à rémunérer davantage les stagiaires, ont

encouragé le développement de la main-d'œuvre au collège local et envisagent l'automatisation. Une récente subvention fédérale de 5 millions de dollars pour de nouvelles machines à scier devrait accroître l'efficacité et aider à conserver les emplois. Alors que la gestion forestière est financée par le Bureau des Affaires indiennes, les revenus des scieries couvrent les bûcherons et près de 100 ouvriers de l'usine, et le maintenir à flot est extrêmement important pour les Menominee.

« Que serait la communauté sans la scierie ? » a demandé M. Awonohopay. "Beaucoup d'entre nous y consacrent leur vie."

Laissés seuls, les arbres de leur forêt vieilliront et finiront par mourir, un cycle naturel. Mais les Menominee croient que s'ils ne gèrent pas activement leurs ressources et ne les maintiennent pas aussi saines que possible, ils laissent tomber les générations à venir, voire même une forêt qui leur a tant apporté.

« Tout ce que nous faisons vise à gérer l'avenir », a déclaré M. Waukau. "Nous ne sommes qu'un incident."

Image



Le peuple Menominee considère la forêt comme une ressource collective qui, si elle est exploitée avec soin, peut lui permettre de maintenir son lien culturel avec la terre.

*Une correction a été apportée sur  
26 avril 2023*

:

*Une version antérieure de cet article indiquait mal le nom d'une organisation qui promeut une foresterie responsable. Il s'agit du Forest Stewardship Council, et non du Forest Steward Council.*



---

**[Cara Buckley](#)** est une journaliste climatique qui se concentre sur les personnes qui travaillent à la recherche de solutions et sur les récits hors des sentiers battus sur les réponses à la crise. Elle a rejoint le Times en 2006 et faisait partie d'une équipe qui a remporté un prix Pulitzer en 2018 pour ses reportages sur le harcèlement sexuel au travail. [En savoir plus sur Cara Buckley](#)